

# Utilisation de la CF et de la psychophonie dans la relation orthophonique en IME

Martine Bataille, orthophoniste

Depuis septembre 1981, je suis orthophoniste dans un Institut Médico-Educatif qui accueille des jeunes adolescents et adultes de 15 à 20 ans, « déficients intellectuels », dans la campagne limousine (après avoir exercé pendant une dizaine d'années à Paris, en CMPP, dans un institut pour jeunes enfants déficients auditifs, et en libéral).

J'ai commencé la formation sur la Communication Facilitée au début de l'année 2000, en ayant la chance de partager cette expérience fabuleuse avec le médecin pédopsychiatre qui travaillait à l'époque dans notre établissement, ce qui était pour moi très encourageant. Et pendant quelques mois nous nous sommes timidement lancées, partageant nos impressions et nos découvertes, chacune dans notre domaine.

*Ces échanges fructueux n'ont duré que quelques mois en raison du départ de ma collègue dans une autre région...*

Alors, j'ai continué seule, échangeant de plus en plus avec la psychologue et l'infirmière, à l'écoute du comportement de nos jeunes et de leurs difficultés de langage à l'oral et à l'écrit. Je souhaitais rester dans l'aspect « purement » CF, en demandant aux jeunes de bien regarder le clavier et ainsi, je trouvais que je restais tout à fait dans mon rôle d'orthophoniste... Mais très vite, la psychophonie s'est installée et c'est aussi de cette expérience dont je souhaite parler à ce jour.

De cette expérience qui reste si touchante et qui me renvoie à des principes de base, fondamentaux dans des techniques « orientales » que je pratique, centrées sur l'énergie humaine et reliées à l'énergie de l'Univers. Je remarque que les qualités suivantes sont véritablement essentielles et existentielles dans ce travail :

- Présence à soi et à l'autre
- Transparence
- Sincérité
- Humilité (personne n'est tout puissant)
- Persévérance (on doit chercher ensemble)
- Profond respect du ressenti de l'autre.

Christiane Singer, dans son livre intitulé « Où cours-tu ? Ne sais-tu pas que le ciel est en toi ? », nous rappelle que la dichotomie esprit/matière, chère à l'occident, ne nous permet pas de percevoir que la matière est aussi l'esprit, mais de « l'esprit arrêté, de l'esprit coagulé, de l'esprit fossilisé ». Pour elle, « ce que nous appelons science est une discipline remarquablement spécialisée pour analyser la composition de cette part fossilisée du réel, celle qui ne bouge plus, celle dont on est sûr et dont on peut se saisir et manipuler à souhait ».

Car en fait, notre vision de la réalité est très lacunaire puisque nous ne prenons pour réalité que sa part « durcie, agglomérée, coagulée » : nous nous trouvons alors enfermés et emprisonnés dans nos représentations mentales en donnant une priorité absolue à tout ce qui est vérifiable par nos sens et surtout par notre vue...

Alors plutôt que de ne prendre en compte que la partie visible du réel, osons par la CF prendre en considération la partie « invisible du réel », celle qui est en mouvement, celle qui vit aussi au plus profond de chacun d'entre nous...

Comme l'énonce Christiane Singer, « nous ne sommes jamais les gardiens d'un accompli, mais toujours les cocréateurs d'un devenir... ».

## **Ma pratique à l'IME :**

1- En soutenant à peine la main, j'utilise la Communication Facilitée pour reprendre des exercices orthophoniques écrits que je propose à des jeunes qui sont dyslexiques et dysortho-

graphiques. Cela leur permet de soutenir un rythme qui devient plus rapide et qui, de ce fait, sous-tend une bien meilleure intelligibilité ; cela leur permet aussi de matérialiser des nouveaux savoirs : tout devient alors beaucoup plus valorisant, plus dynamisant et réconfortant.

En effet, des blocages répétés dans les moments d'acquisition, amènent à une forte inhibition, accompagnée de la peur de l'échec. Je le constate régulièrement avec des adolescents qui ont suivi une scolarité extrêmement chaotique, avant d'être orientés vers un IME, le plupart du temps en vue d'apprentissages professionnels.

La CF apporte alors une prise de confiance qui peut permettre l'émergence d'un savoir profond en allant, par l'intermédiaire de « la main écoutante », au-delà du blocage, redonnant du mouvement aux apprentissages, un rythme aux mots écrits, aux phrases, encourageant le jeune, lui rendant une certaine assurance... Tout cela, bien sûr, en ayant pour objectif qu'il parvienne ensuite à écrire en confiance de façon de plus en plus autonome et personnalisée.

L'important pour nous alors est aussi que ce langage écrit redevienne une source de plaisir, voire même de jeu.

Cette stratégie d'accompagnement permet aussi d'essayer de repérer ensemble la nature du trouble et ainsi de la faire remonter à la conscience, d'en parler ensemble.

2- La psychophonie s'impose de plus en plus dans notre relation, soit en début de séance (quand je sens cela nécessaire), soit pour toute une séance, de façon ponctuelle, soit de plus en plus, à la demande.

Un jeune arrive très énervé à son rendez-vous d'orthophonie, en colère, à la limite de la correction envers moi ; j'accueille dans un premier temps son état émotionnel présent :

« Tu vois je déborde, je jubile du malheur des autres et je refuse toujours de l'aide ; je me débats et il faut savoir que garder la tête hors de l'eau demande des efforts ; tout peut changer si je comprends ce que je peux faire mais tout peut se bloquer si je ne comprends pas et si on m'impose trop fort des féculents pour mon cerveau et tu vois je déteste les féculents et préfère les choses légères : il s'agit pour moi de jouer avec les choses légères plutôt que de les trouver dans la fermeture des oubliettes de mon cerveau... »

Et nous décidons ensemble ensuite de travailler des exercices orthophoniques digestes et ceci dans la bonne humeur !

La CF nous sert donc de passerelle pour libérer une communication à un moment de blocage. Et nous permet dans ce moment d'accueil d'un mal être de garder l'envie de continuer à travailler le langage écrit.

Une jeune venant seule de l'extérieur à son rendez-vous, doit dominer ses angoisses et veut commencer sa séance en « laissant s'exprimer son cœur » :

« Je comprends que je peux de jour en jour de plus en plus me contrôler quand je suis seule et devant les difficultés du quotidien... Il y a des sûres trouvailles en moi et il y a de la confiance qui commence à s'installer dans mon cœur et dans ma famille et je ressens des ressources qui émergent jour après jour... Fièrement je peux faire fuir les peurs et les larmes ».

Elle est heureuse de lire ce qu'elle a écrit et elle approuve ! cela la reconforte et la stabilise.

Un jeune adolescent épileptique qui ne parvient pas actuelle-

ment à lire et à écrire, mais qui est de plus en plus joyeux et expansif dans sa communication verbale, me tape :

« Il faudra que l'on travaille très dur pour que j'apprenne à l'écrire seul sur l'ordinateur. Tout est bien sur ce clavier. Il faudra que tu sois fidèle dans ton entreprise et moi, il faudra que je fasse jouer mes cellules dans mon cerveau endommagé et tu chercheras avec moi dans quelle direction il faut travailler pour que je fasse fondre les peurs qui me glacent ; car pour l'instant, je freine, je freine tout, j'ai peur de ne pas y arriver, je me bloque, je pile parfois. Il me faut de l'aide et du soutien et je compte sur toi et tu dois y mettre du cœur et tu dois y revenir souvent car tu as compris que j'ai de bonnes plaquettes de freins. Reste des zones sensibles et réceptives dans moi et il est important de les dévoiler et de les exploiter ».

La psychophanie est alors un précieux outil thérapeutique qui permet d'exprimer, de mettre en mots des sentiments profonds ou des émotions. Cela encourage et motive aussi le facilitant et le facilité dans une démarche d'écoute et de projet commun.

Il est intéressant de rappeler que les mots « émotion » et « motivation » ont la même racine latine « movere », qui signifie mouvoir, mettre en mouvement. La psychophanie nous met ensemble dans un mouvement de recherche.

Je propose la psychophanie à une jeune fille dysphasique en fin de séance au cours de laquelle elle a osé d'engager dans sa parole et sa voix, va-

riant la mélodie et l'intensité des sons des mots :

« Faire des exercices font peur et rire à la fois »

- Pourquoi peur ?

« J'ai toujours peur de m'engager et d'être déçue et dans la vie j'ai déjà eu hier beaucoup de coups durs ; pour survivre, je me suis protégée dans mon cœur »

- Pourquoi rire ?

« Rire est aussi une draperie d'intention d'échappement ; une draperie est un habit de protection et dans mon cœur, je dois me draper »

Lors d'une autre séance au cours de laquelle elle suce beaucoup son pouce, elle m'explique :

« Grandir est très difficile, très dur d'être en séparation : dans moi reste un bébé qui crie, qui hurle, qui ne peut pas s'exprimer et qui souffre encore très fort... On doit pouvoir faire des compromis tous les deux, moi qui suis une fille et lui qui reste lové, retenant et à moitié asphyxié, et moi qui désire grandir, mais que c'est dur ! Parle bébé, lance-toi, pousse ton cri de guerre ! »

Bien sûr, elle réagit fort à la lecture de son texte, on explique le sens de certains mots, elle cherche elle-même sur le dictionnaire, des images lui viennent et elle va demander de poursuivre ce travail avec la psychologue qu'elle rencontre chaque semaine.

Un jeune garçon en grande difficulté de communication, surtout à l'écrit, qui a perdu successivement l'année dernière sa maman et sa grand-mère maternelle, tape :

« Le mystère de la vie est important car il y a aussi le mystère de la mort. Le pouvoir personnel est parfaitement inlassable et incroyable. Il faut comprendre que je reviens de très loin et très certainement sans les coups durs de la vie, je n'aurai pas vraiment changé en grandissant dans ma profondeur et je serai resté aveugle et sourd. Mais c'est du passé et ce n'est pas le chemin que j'ai pris. C'est sympa de m'expliquer ces choses, il faut bien que je puisse m'en servir pour pouvoir l'expliquer aux autres quand il sera temps et pour être le grand homme qui pourra à son tour apprendre aux petits hommes et partager des idées sur ce qu'est la richesse et la douleur de la vie... »

Et il décide lui aussi d'approfondir son ressenti avec la psychologue ; il souhaite (fièrement et joyeusement) lui montrer ce qu'il a tapé, il se responsabilise pour venir me voir en dehors de sa séance en veillant à ne pas déranger les autres...

Un adolescent trisomique qui vient d'avoir une petite nièce m'apporte une superbe photo où il tient dans ses bras tendrement et respectueusement la petite S., qui a à peine deux semaines. Il laisse éclore en psychophanie ces propos riches d'enseignement et d'humilité pour chacun d'entre nous, qui l'accompagnons avec nos convictions et nos exigences éducatives :

« S. est un bébé normal et moi je suis trisomique ; il s'agit d'accepter de faire la différence de nos évolutions et moi je peux

apprendre beaucoup de choses à S. Erreur de moi de croire que tout est possible pour moi : je suis limité mais j'ai une grande force pour comprendre le monde environnant car il n'est pas toujours très tendre avec les handicapés.

*Tu sais, je suis trisomique, ce qui signifie que je suis quelqu'un d'entier et de perdre cet entier aux regards de la société peut me faire souffrir même si je suis aimé et respecté de ma famille : S. peut m'aider, son âme est toute fraîche et compatissante, son état de bébé est riche d'émotions d'utérus de mort et de vie à la fois... Tu sais, S. vient de l'univers, elle a une âme sereine et délicate et elle est vieille d'une autre vie mais riche d'expériences.*

Reste que moi je suis en phase de repos et de réflexion et c'est très bien ainsi. A l'extérieur, il faut pouvoir avoir la force d'accepter mon handicap et ne pas trop vouloir me rendre savant ou performant. »

Bien sûr, je l'implique dans la lecture de son texte (il peut déchiffrer des phrases très simples) en le soutenant et en l'encourageant à découvrir la beauté et la richesse de ses messages intérieurs... Il est radieux...

Je constate très souvent que ce qui est important pour tous ces jeunes, c'est que leur handicap apparent soit reconnu et respecté, par leur famille et progressivement, par toutes les personnes qui s'occupent d'eux... Donc, aux gens dits normaux dans notre société de trouver des passerelles pour que des acquisitions puissent se faire de façon « a-normale », ce qui ne signifie pas simplement les reconnaître en les intégrant, en les injectant dans nos systèmes d'apprentissages, dans nos « moules » préfabriqués, avec des critères tout établis qui, la plupart du temps, ne leur correspondent pas.

Quelques semaines après avoir partagé ce moment avec cet adolescent trisomique, plongée dans le livre déjà cité de Christiane Singer ( « Où cours-

tu ? »), je me laisse reliée par son texte et celui du chapitre « La traversée de la nuit » qui a pour origine une conférence tenue à Lausanne en mai 2000 au congrès GRAAP (Groupe romand d'accueil et d'action psychiatrique) :

« Dans une description du monde où seule la réalité objectivable, chiffrable, analysable est prise en considération, le Réel, c'est-à-dire l'espace entre les choses et les êtres, la relation, le tissu de corrélations, l'insaisissable, le vide, l'obscur, l'invisible respiration qui retient tout l'univers, n'a pas sa chance. Décrété insignifiant et subjectif, il est tout simplement radié.

Notre société contemporaine n'a qu'un but: éradiquer à tout prix de nos existences ces zones incontrôlables et instaurer partout où elle le peut la surveillance et le contrôle...

Il est urgent de changer notre regard sur tous ceux que nous appelons malades, et urgent qu'eux aussi changent leur regard sur eux-mêmes. Il existe un niveau de l'être qui reste intact et c'est à ce noyau que je m'adresse... parce que la certitude est en moi que vous êtes entiers.»

Un autre adolescent qui a une bonne compréhension des choses de la vie quotidienne mais qui est en grande difficulté au niveau de l'intelligibilité de sa parole, ose enfin taper sur le clavier :

« Faire des grandes phrases sur verbe d'espoir de me faire comprendre.

Il faut que tu saches que la vie peut être merveilleuse quand on peut dire des choses importantes. Je veux te dire que mes émotions sont intenses et que mon cœur est content de s'exprimer »

Et cela irradie sur son visage.

Un jeune homme malentendant, souvent absent pour raison de « maladies hivernales », avec lequel je ne peux donc faire un travail régulier, m'explique verbalement que ses parents lui disent qu'il est malade parce qu'il grandit ; alors je lui demande ce que LUI, il en pense.

*« Grandir est une bonne raison, mais je crois aussi que j'ai encore beaucoup besoin que l'on s'occupe de moi, car j'ai très envie de grandir et d'être responsable mais je sens que je suis encore un petit des parents et que j'ai besoin de larguer les amarres mais l'ancre est solide ! Je me sens quand même prendre de la lisière par rapport à la forêt familiale. J'ouvre mon regard et mes oreilles vers d'autres examens de réflexion... Mais je dois dire que j'ai un peu peur et je me rends malade juste un peu pour être sûr que maman est bien encore là pour me nourri et me réchauffer... Fièrement, je respire mieux tout seul et je vais essayer par moi-même de percevoir la maladie autrement. »*

Il s'amuse beaucoup des images qu'il a choisies et il souhaite garder son texte dans son portefeuille pour pouvoir le relire, surtout s'il est malade à nouveau !

Et ce bonheur de s'exprimer et de communiquer, je le remarque aussi dans la diminution des tensions corporelles, dans l'expression spontanée qui va se libérer ensuite, dans la confiance qui réapparaît, dans l'attention qui devient plus soutenue...

Je propose la psychophanie à une jeune fille trisomique très incompréhensible dans son langage verbal lors du bilan que je lui fais passer ; j'espère ainsi ne pas raviver trop le sentiment d'échec souvent perçu dans ces situations de tests ; je lui lis son texte car elle n'a pas accès au langage écrit.

*« Reste en moi une fille déterminée... Une grande fille qui se sent parfois inexprimable, très fort... Je suis quelquefois en détresse d'entretiens de paroles profondes et gavée de mots qui restent coincés dans ma tête qui explose de mots qui ne sortent pas. Je suis heureuse de connaître ce mode de communication sur ton ordinateur je chante sur les touches...*

*Avoir la joie dans les mains, les doigts et dire: vive les lettres ! »*

Voilà qui lui permet de partir de mon bureau rayonnante !

Je suis toujours touchée d'accueillir cette force chez un être apparemment, dans notre société, en état de « faiblesse », de recevoir ces propos émanant d'une certaine sérénité, d'une certaine sagesse.

Ce qui m'importe avant tout, c'est le bonheur et la détente que procurent ce partage et cette reconnaissance de l'être humain... C'est le mouvement qui s'installe, les directions de recherche et de travail qui sont proposées, les indications de cheminement personnel. Les messages transmis, la richesse qui en découle, la vie qui s'impose dans toute sa mouvance, sa souffrance, ses espoirs.

Notre quotidien est souvent parasité par un jeu de « dominant/dominé » où le pouvoir est plein acteur. Avec la Communication Facilitée, c'est le « pouvoir faire avec » : le facilité mène la danse sur le clavier (il est émetteur) et le facilitant reste, très présent et très détendu, accompagne accueille (il est récepteur).

**Communiquer, c'est se rencontrer, c'est exister et faire exister l'autre.**

**Martine Bataille**